

LES USAGES D'ELMO (2)

Michel Violet

Cet article constitue le deuxième volet d'une enquête SUT les modes d'utilisation du logiciel ELMO d'entraînement à la lecture. Comme nous le rappelions dans la première partie (AL n°38, juin 92, p.82) les effets d'ELMO sur des publics différents ont fait l'objet de maintes évaluations et sont maintenant bien connus. Notre revue en a publié beaucoup, d'origines diverses. En revanche, nous avons peu d'informations sur les conditions de son utilisation et sur les pratiques pédagogiques auxquelles il donne lieu selon les publics concernés. C'est pourquoi l'AFL a procédé à une enquête par questionnaire auprès des divers utilisateurs. Dans notre numéro précédent, nous avons rendu compte des résultats dans les établissements scolaires (écoles élémentaires, collèges et lycées). Le texte qui suit concerne les organismes de formation.

L'AFL, dans un souci d'améliorer ses produits mais surtout d'offrir aux futurs acquéreurs des aides et des conseils - sous forme, entre autres, de documents destinés à faciliter l'appropriation du logiciel et à aider qui le souhaite dans la mise en œuvre des démarches les plus adaptées - souhaitait mieux connaître les modes d'utilisation du logiciel ELMO et les avis de ses différents utilisateurs.

Pour ce qui concerne les organismes de formation, il a été envoyé un questionnaire à 260 d'entre eux choisis aléatoirement. Nous avons reçu 53 réponses dont 46 suffisamment complètes pour être statistiquement "exploitées".

On peut, comme pour les établissements scolaires, estimer que cet échantillon est insuffisant pour être véritablement représentatif des utilisations d'ELMO dans la formation continue. Nous sommes aussi conscients qu'il s'est agi d'une enquête basée sur le volontariat et non d'un sondage systématique. Néanmoins, il a semblé intéressant de faire état des informations recueillies d'autant plus que certaines d'entre elles, on le verra, vont assurément à l'encontre d'idées préconçues.

La diversité des organismes de formation interdit toute typologie. Les 46 réponses proviennent en effet de foyers ruraux, de MJC, de GRETA, de départements de formation d'entreprises ou d'administrations, de Maisons d'arrêt, de chambres de commerce, etc. À travers l'intitulé des "raisons sociales" nous avons cru discerner une vingtaine d'associations. Deux didacthèques ont eu l'amabilité de nous renvoyer le questionnaire sans qu'on puisse les intégrer dans notre "population" car leur usage d'ELMO, pour intéressant qu'il soit, se limite à des présentations et à des démonstrations à des enseignants et des formateurs.

I) LES CONDITIONS MATÉRIELLES

1 - Le tableau 1 indique depuis quand les organismes sont dotés d'ELMO

	Nombre	%
ne sait pas	12	26%
81 à 87	5	11%
après 87	29	63%
Total	46	100%

Tableau 1

L'ignorance de 12 d'entre eux est sans doute due à des changements de personnel depuis la date d'achat. Comparativement aux établissements scolaires, les organismes de formation se sont dotés beaucoup plus tard. L'AFL, composée majoritairement d'enseignants à ses débuts, a d'abord eu comme champ d'action et pour interlocuteur privilégié le milieu scolaire. En outre, la formation d'adultes a sans doute pris plus tardivement conscience de la nécessité d'intégrer la lecture dans ses actions.

Aucun organisme n'a bénéficié de dotation. Tous ont donc acheté le logiciel (44 directement à l'AFL, 2 par l'intermédiaire d'un distributeur local).

2 - Origines des achats

Ces achats sont dus prioritairement, et par ordre décroissant, au fait qu'un ou plusieurs formateurs :

- étai(en)t membre(s) de ou connaissai(en)t l'AFL	pour 16 organismes
- l'avai(en)t vu ou utilisé ailleurs	pour 14
- avai(en)t participé à un stage	pour 14
- connaissai(en)t ELMO de réputation	pour 8
- avai(en)t assisté à une démonstration	pour 6

Tableau 2

- Le total est supérieur à 46 dans la mesure où des organismes ont indiqué plusieurs raisons à leur achat.

- Cet ordre d'importance (alors que pour les enseignants, rappelons-le, la première raison est, de très loin, qu'ils ont assisté à une démonstration) confirme que les organismes se sont pourvus d'ELMO, non pas parce qu'ils ont été prioritairement destinataires d'une action de promotion du logiciel ou de formation, mais parce que leurs formateurs ont pu le connaître (ou connaître l'AFL) dans des lieux (les établissements scolaires ?) où il était déjà employé.

3 - équipement informatique des organismes

Le tableau 3 indique le type d'équipement et son importance pour les 45 organismes pour

lesquels nous avons cette information

Nanoréseaux	IBM PC	Macintosh
6 postes → 4	1 micro → 8	1 micro → 1
7 postes → 1	2 micro → 9	5 micro → 1
8 postes → 1	3 à 5 → 8	
10 et plus → 3	Et plus → 5	
Total → 9	Total → 36	Total → 2

Tableau 3

- le total est supérieur à 45 dans la mesure où 2 organismes ont deux types d'équipements.
- sur les 29 possédant plusieurs micro-ordinateurs, 22 les ont regroupés dans un même local
- aucun organisme n'est équipé d'un réseau d'TBM.
- on note une grande disparité dans l'importance des équipements, pas toujours en rapport (selon les indications fournies par ailleurs) avec la taille des organismes ou le nombre de stagiaires à qui il est offert un entraînement sur ELMO.
- pour 36 organismes, il s'agit de leur premier équipement. Pour les 10 autres, des compatibles IBM ont remplacé soit des Goupils 3 soit des nanoréseaux.
- 10 seulement déclarent avoir un projet d'achat, soit de PC (8) soit de Macintosh (1) soit même d'un réseau d'IBM (1).

4- les versions d'ELMO utilisées

Versions	Organismes
ELMO 1	9
ELMO 2	9
ELMO	24
ELMO 3	6
ELMO 16/25	8
ELMO adultes	8

Tableau 4

- la somme des citations est supérieure au total observé du fait de réponses multiples. En particulier, les propriétaires de Nanoréseaux sont souvent munis des 2 parties d'ELMO (ELMO 1 et ELMO 2) utilisables sur ce type de matériel.

II) LES UTILISATIONS D'ELMO

Le fonctionnement des organismes de formation et leurs modes d'intervention auprès des différents publics conduit à trois types d'usages Possibles d'ELMO, ELMO peut, en effet, être utilisé soit :

- **en self lecture** (On entend par ce terme la mise à libre disposition d'un public "non-captif" est à dire en dehors de tout stage ou de toute session de formation de micros et de logiciels)

dans un lieu)

- dans des stages de formation ou il est "fait-de la lecture".
- dans des stages de lecture proprement dits.

Le tableau 5 indique dans quel cadre (parmi les 3 éventualités), ELMO est utilisé.

Types d'usages	Nombre d'organismes
en self-lecture	9
en stages de formation	17
en stages de lecture	8
en self et stages formation	5
en self et stages lecture	1
en stages formation et stages lecture	3
dans les 3 possibilités	3

Tableau 5

Ce qui revient à dire qu'ELMO est utilisé :

dans des self-lecture	par 18 organismes	(40% d'entre eux)
dans des stages de formation	28	60%
dans des stages de lecture	15	32%

Nous allons maintenant étudier de quelle manière ELMO est utilisé dans chacune des 3 options.

A) ELMO DANS LES SELF LECTURE

1- les publics concernés

uniquement des enfants ou des adolescents scolarisé	6 organismes
uniquement des "jeunes" non scolarisés	2
uniquement des adultes	5
une population "volontaire" et nécessairement diverse	11

Pour tous ces cas, il s'agit :

Des élèves d'un établissement scolaire	6 organismes
des membres d'une association	2
du personnel d'un organisme ou d'une entreprise	4
de la population d'un quartier ou d'une commune...	4
autres (APP, population carcérale, public du GRETA	3

NB : la somme du dernier tableau est supérieure à 18 dans la mesure où un organisme a mis en place un self-lecture en 2 endroits et pour 2 populations distinctes.

2 - les lieux :

L'organisme lui-même	11
Un établissement scolaire	3
Un équipement socio-éducatif	3
Autre (un équipement itinérant)	1

3 - l'origine :

L'organisme lui-même	16
Une demande (mairie)	2

4 - périodicité des "séances" offertes :

tous les jours	7
2 fois par semaine	7
1 fois par semaine	4

Pour 14 organismes, ces passages sur ELMO ont lieu en présence d'un formateur. Pour les 4 autres, les séances se font sans aucun encadrement !

5 - effectif moyen inscrit (tab.6) :

- de 15 inscrits	4
15 à 25	4
25 à 50	3
50 à 100	1
100 à 150	3
non-réponses	3

Tableau 6

- pour les 15 organismes ayant fourni ce renseignement (sur 18 organisant un self lecture) la moyenne des inscrits est de 41,8 (écart-type : 40,54).
- 8 organismes (45%) signalent une fréquentation irrégulière.

6 - temps total d'entraînement (des passages sur ELMO) :

- de 6 heures	3
10 à 12heures	6
12 à 15 heures	5
Plus de 15h	3
non-réponses	1

Tableau 7

7 accompagnement des passages sur ELMO :

a) **Pas de séances d'accompagnement pour 3 organismes** qui limitent leur self-lecture à la seule utilisation du logiciel ! Pour les 15 autres, les séances sont **systématiques pour 4 et occasionnelles pour 11.**

b) ces séances s'adressent à **des groupes dans 8 self** et sont individuelles dans 8 autres (un organisme pratiquant les 2 possibilités).

c) **la durée de cet accompagnement** est, par rapport au temps de l'entraînement proprement dit :

moindre	dans 8 self-lecture
égale	5
supérieure	2

d) **les séances d'accompagnement sont consacrées à :**

une information sur la lecture et les exercices d'ELMO	dans 11 self
une analyse des bilans	11
un travail de lecture "sur papier"	5
un réinvestissement des acquis	11

e) **par réinvestissement, il faut entendre :**

un travail sur les livres et la lecture	dans 8 self
la production d'un journal	2
d'autres productions d'écrits	6

8 – conclusion :

On ne peut qu'être étonné par le nombre d'organismes proposant des self-lecture dont on a pu, par ailleurs, mesurer les limites par le fait que, offerts à des publics qu'on ne rencontre" qu'à l'occasion de séances souvent irrégulières et essentiellement axées sur l'entraînement technique, ils ne permettent pas la globalité requise par toute action en faveur de la lecture (voir AL n°36, déc.91, p.66). Que dire alors des self-lecture proposés sans aucune "séance d'accompagnement" ni même la présence d'un formateur ? Difficile de ne pas penser à une simple recherche de rentabilité financière d'un équipement de la part des organisateurs !

Autre sujet d'étonnement, le nombre de self-lecture à destination d'enfants scolarisés... Carence du système éducatif ? On pourrait en effet imaginer que des élèves trouvent dans leur établissement, concernant la lecture, ce qu'un organisme extérieur leur propose.

B) ELMO DANS DES STAGES DE FORMATION

Rappelons que 28 organismes disent utiliser le logiciel dans des stages dont la raison d'être n'est pas la lecture mais au cours desquels il est "fait de la lecture". Soit pour remédier à une insuffisance (remise à niveau, APP, AIF, CFA, préqualification, 16/25 ans...) soit comme

perfectionnement de la lecture (formation de formateurs, préparation au diplôme d'animateur ou au BTS de secrétariat...).

1 - les publics

À cette variété de stages et de leurs objectifs s'ajoutent des modalités d'utilisations différentes. En effet, dans ces stages, ELMO est offert :

à tous les stagiaires	dans 11 organismes
uniquement aux volontaires	dans 11
à ceux pour qui on l'estime nécessaire	dans 6

Ce qui représente, pour une année, des effectifs (pour les 18 organismes ayant fourni cette information) de :

moins de 20 stagiaires	dans 7 organismes
entre 20 et 50	dans 8
entre 50 et 80	dans 4
plus de 80	dans 2
soit en moyenne 34,42 (écart-type: 24,35)	

2 - les passages sur ELMO

Ils ont lieu :

en libre accès	dans 8 organismes
au cours de séances programmées	dans 17
selon les 2 possibilités au cours d'un même stage ou selon les stages	pour 3
dans le cadre de l'horaire du stage	dans 19
en dehors de cet horaire	dans 3
c'est variable d'un stage à l'autre	dans 6

Dans le cas de séances programmées, les passages ont lieu :

tous les jours	dans 2 organismes
2 fois par semaine	dans 9
1 fois par semaine	dans 9

Dans tous les cas, **la durée totale d'entraînement** (des passages sur ELMO) est de :

2 heures	5
6à8heures	6
10à12heures	5
12à15h	4
+de15h	6
N.R	2

Tableau 8

Ces durées représentant (pour les 18 organismes ayant fourni cette information) une proportion de l'horaire du stage de :

moins de 10%	dans 5 organismes
entre 10 et 20%	dans 7
entre 20 et 49%	dans 3
50% et plus	dans 3
soit en moyenne 18,9% (écart-type: 16,9)	

3 - l'accompagnement des passages sur ELMO

a) 2 organismes limitent leurs "actions-lecture" dans les stages de formation au seul entraînement sur micro-ordinateur. Les 26 autres organisent un accompagnement par des séances :

	individuelles	par groupes	total
systématiques	8	13	21 organismes
occasionnelles	8	8	16 organismes

Tableau 9

NB : le total est supérieur au nombre d'organismes dans la mesure où certains pratiquent les 2 types de séances.

b) Ces séances d'accompagnement ont une durée, par rapport au temps de passage sur ELMO :

moindre	dans 10 organismes
égale	dans 5
supérieure	dans 11

c) Elles sont consacrées à :

une information sur la lecture et sur les exercices d'ELMO	dans 23 organismes
un examen des bilans	dans 15
des exercices sur papier	dans 11
un réinvestissement des acquis	dans 20

par réinvestissements, il faut entendre :

un travail sur les livres et la lecture	dans 18 organismes
la production d'un journal	dans 2
d'autres productions écrites	dans 13

4 - conclusion

Ce qui frappe, à propos de l'usage d'ELMO dans les stages de formation dans lesquels on "fait de la lecture", ce sont les différences entre les organismes, qu'il s'agisse du nombre de stagiaires concernés, de la part consacrée à la lecture et spécifiquement à ELMO, de ce qui se fait autour de l'entraînement...

Certes, ces stages n'ont pas pour objet la lecture et il n'est pas fait que cela en lecture dans les centres de formation, mais quel crédit accorder à des actions qui se limitent à 2H d'entraînement ? Et qu'attendre de séances sur le micro-ordinateur sans aucun travail d'accompagnement ? Sans espérer, dans le cadre de ces stages, qu'une véritable politique de lecture puisse s'instaurer, nous sommes loin dans beaucoup d'endroits de ce que les concepteurs du logiciel imaginent pour qu'un réel profit puisse être retiré de son emploi.

C) ELMO DANS LES STAGES DE LECTURE

Rappelons que 16 centres de formation organisent des stages de lecture pour lesquels ils recourent à ELMO. C'est, parmi les 3 options, la moins fréquente.

1- les publics

Ces stages de lecture ont été organisés à destination :

d'enfants ou d'adolescents scolarisés	dans 4 organismes
de "jeunes" non scolarisés	dans 3
d'adultes	dans 11

Et ils ont concerné au cours d'une année les nombres de stagiaires suivants :

effectifs	nombres
- de 20	5
20 à 40	4
40 à 80	2
80 à 120	1
+ de 120	1
N.R.	2

Tableau 10

Ce qui fait une moyenne par année, pour les 13 organismes ayant fourni cette information, de 40,3 stagiaires (écart-type: 40,01).

2 - les passages sur ELMO

Les durées des stages sont si diverses (de 6 mois à raison de 2 jours par semaine par exemple à 3 jours consécutifs en passant par 20H très disséminées) qu'il est vain d'en rendre compte. En revanche, **la durée totale d'entraînement (tab.11) et le rythme des passages sur**

ELMO (tab.12) sont plus significatifs.

durée totale	fréquence	périodicité	fréquence
4 à 6H	4	Plusieurs fois/jour	7
10 à 12H	4	1 fois par jour	1
12 à 15H	2	Plusieurs fois/semaine	1
15 à 20H	4	2 fois/semaine	6
+ de 20H	1		
Tableau 11		Tableau 12	

3 - les séances d'accompagnement

L'organisme signale qu'il n'accompagne les passages sur le micro-ordinateur d'aucune séance de suivi, d'analyse ou de réinvestissement. Sachant qu'il s'agit de stages de lecture proprement dit, on s'interroge sur le contenu de tels stages et sur les raisons d'utiliser ELMO.

Pour les 14 autres, les séances d'accompagnement sont organisées de la manière suivante :

	individuelles	par groupes
systematiques	8	11
occasionnelles	4	2

Tableau 13

Le temps réservé à ces séances est (par rapport au temps d'entraînement) :

moindre	dans 4 organismes
au moins égal	dans 3
supérieur	dans 7

Ces séances sont consacrées à :

une information sur la lecture et les exercices d'ELMO	dans 13 organismes
une analyse des bilans	dans 10
un travail annexe sur papier	dans 9
un réinvestissement des acquis	dans 9

Dans les 9 endroits où il y a **réinvestissement des acquis**, il s'agit :

d'un travail sur le livre et la lecture	dans 9 organismes
de la production d'un journal	dans 2
d'autres productions écrites	dans 5

4 - conclusion

C'est manifestement dans l'option "stage de lecture" que l'emploi d'ELMO offre le plus de garanties d'efficacité. Parce que le temps qu'on lui consacre est plus grand, parce que les

entraînements sont plus fréquents, parce que l'accompagnement de l'entraînement purement technique est plus systématique, davantage individualisé et les activités de réinvestissement plus diversifiées. Il n'en reste pas moins que les organismes offrant des stages de lecture sont minoritaires. Reste maintenant à examiner les conditions pédagogiques dans lesquelles ELMO est employé et les avis des utilisateurs que sont les formateurs. C'est l'objet du 3ème chapitre de ce compte-rendu d'enquête.

III) POUR UNE PRATIQUE EFFICACE D'ELMO

A) LES CONDITIONS PÉDAGOGIQUES DE SON EMPLOI

1- L'usage d'ELMO est le fait :

- **dans 34 centres de formation (74%)**, d'un (ou de quelques formateurs) et cela ne concerne que lui (eux) et des stages qu'il(s) anime(nt).

- **seuls 12 centres font état d'une décision collective** au niveau de l'organisme et encore faut-il savoir que dans 9 d'entre eux seulement existent **des réunions de concertation** à ce propos.

À l'évidence, l'usage d'ELMO dans la formation est le fait de formateurs volontaristes et minoritaires. Nous sommes loin des conditions qui feraient d'ELMO un élément d'une politique délibérée, globale et concertée. On ne peut que se perdre dans les conjectures à propos de ces informations car il semblerait que la réticence à ELMO n'en soit pas la raison. En effet, les formateurs réticents (ou hostiles) ne sont majoritaires que dans 5 organismes. Ils sont minoritaires dans 3 autres. 27 signalent qu'ELMO ne rencontre aucune réticence et 10 ne répondent pas à cette question.

Quand des réticences sont signalées, elles sont par ordre décroissant :

- le manque de temps (7)
- des réticences vis à vis de l'informatique en général (5)
- le refus de changer ses pratiques (3)
- un désaccord sur la conception de la lecture (3)
- un manque d'information/formation. (3)

Faut-il alors interpréter cette absence de politique commune comme un manque d'implication des formateurs, comme une marque d'indifférence et d'intérêt vis à vis d'ELMO ou comme la manifestation du fonctionnement des centres de formation ? Les réponses aux autres questions de l'enquête sur ce sujet donnent quelques éléments de réponses.

2 les moyens

a) Aider quelqu'un à tirer profit d'un "outil" tel qu'ELMO suppose qu'on le connaisse en l'ayant utilisé pour soi, d'autant plus qu'on ne peut être "professeur de lecture" si on n'est pas

soi-même un lecteur efficace. Or, à la question :

les formateurs se sont-ils déjà entraînés sur ELMO ? les réponses sont les suivantes :

aucun	dans 14 organismes
quelques-uns	dans 15
tous	dans 10
N.R	7

Nous n'avons aucune information sur la durée de cet entraînement ni sur la proportion de formateurs sous-entendue par la réponse "quelques-uns".

Parmi les **aides utilisées par les formateurs** figurent par ordre décroissant :

- le guide d'accompagnement (41)
- les livres de l'AFL (26)
- d'autres documents (SMITH, RICHAUDEAU, documents de l'AFTAM, de CRDP, etc.). (20)
- la revue "Les Actes de Lecture" (14)
- dans 11 organismes, une réflexion commune a eu lieu à propos de ces aides.

À signaler encore que 45% des formateurs des 25 organismes qui ont répondu à cette question ont suivi un stage sur la lecture et sa pédagogie et 20% un stage sur l'écriture. Est-ce beaucoup ? Difficile de répondre. 21 centres n'ont en effet pas répondu à ces questions (ignorance ou absence de formation des formateurs ?) et il y a de très grandes différences entre les organismes. C'est, semble-t-il dans les centres de formation importants qu'on note les proportions les plus grandes de formateurs ayant suivi un stage.

3 - les besoins

Une liste de besoins ressentis par les formateurs a pu être établie à partir des réponses à la question : *Que vous manque-t-il pour une pratique efficace d'ELMO ?* Par ordre décroissant, sont souhaitées :

une formation en pédagogie de la lecture	dans 11 organismes
une équipe avec des collègues travaillant dans le même sens	dans 10
une formation en informatique	dans 7
une formation à une politique de lecture	dans 7
une information sur une politique de lecture	dans 6
une formation à ELMO	dans 3
Non-réponses :	21

À noter que cette hiérarchie des "manques" est différente de celle que peuvent exprimer les enseignants de tous niveaux (Cf. AL n°38). Elle n'en est pas moins révélatrice d'un besoin de formation pédagogique et de travail en équipe.

En revanche, les formateurs expriment les mêmes difficultés que les enseignants quand ils

évoquent les raisons, soit de ne pouvoir mieux et davantage utiliser ELMO soit, pour quelques-uns, de l'abandon de l'option self-lecture du de l'usage du logiciel dans certains stages. Ce sont :

- le manque de temps.
- le manque de matériel informatique ou son mauvais état
- le nombre insuffisant de formateurs prenant en charge cette activité.

B) L'OPINION DES UTIUSATEURS D'ELMO

Dans cette dernière partie, nous abordons les réponses aux questions ouvertes du questionnaire destinées à recueillir avis, critiques et suggestions des formateurs.

Parmi les 46 personnes ayant rempli le questionnaire :

• 35 disent que la connaissance qu'ils ont d'ELMO a répondu aux raisons qu'ils avaient de s'en doter.

• l'usage du logiciel n'a modifié le point de vue que de 13 d'entre elles sur l'entraînement proprement dit et de 17 sur la pédagogie de la lecture.

Ces personnes, qu'on peut supposer les plus impliquées et les plus convaincues, émettent-elles un avis personnel ou se sont-elles efforcées de traduire l'opinion majoritaire chez leurs collègues ? et faut-il interpréter ces informations comme le signe qu'en formation continue, ELMO satisfait un besoin ou une attente mais que dans la plupart des cas il n'a guère d'effets sur des conceptions de la lecture et des pratiques pédagogiques préexistantes ?

Il est, comme cela a été le cas pour les enseignants, difficile de rendre compte en détail de la diversité des opinions des formateurs tant sur le logiciel lui-même (ses caractéristiques techniques et pédagogiques) que sur son utilisation et son accueil par les stagiaires.

Parmi les appréciations positives, sont classiquement signalés sa convivialité, son efficacité, l'intérêt de l'évaluation immédiate, le fait qu'il permet une réelle individualisation, qu'il est complet, qu'il *"réconcilie la plupart des adultes en difficulté avec l'écrit"* et tous les aspects positifs du recours à l'informatique pour la relation à la tâche et dans une telle situation pédagogique...

On se plaint beaucoup moins que chez les enseignants des contraintes techniques. L'explication est simple : les organismes de formation sont mieux équipés (en qualité, sinon en quantité) que les établissements scolaires mais les nanoréseaux, certes moins nombreux, suscitent tout autant de réserves.

Les remarques concernant l'accueil par les stagiaires sont contradictoires. Si certaines font état d'une forte adhésion à la tâche malgré ses côtés répétitifs et austères et du caractère ludique, encourageant et facilitateur de la confrontation avec le micro-ordinateur, d'autres portent sur l'aspect lassant parce que mécanique et trop systématique des exercices proposés.

La forme que prennent généralement les actions des organismes de formation (des stages, nécessairement limités dans le temps qui ne permettent pas d'inscrire, comme dans les établissements scolaires, ces actions dans la durée) et la diversité des publics auxquels elles s'adressent sont sans doute à l'origine de critiques qu'on retrouve dans bon nombre de questionnaires et que nous allons examiner.

1. les textes n'intéressent pas les adultes à qui on offre, avec ELMO, le moyen d'améliorer une lecture déjà bien acquise. Outre qu'il existe une version "adultes" d'ELMO, c'est oublier la raison d'être des exercices et de la systématisation dans tout apprentissage. Les exercices d'ELMO ont pour fonction de faire acquérir (ou de perfectionner) des habiletés partielles mises en oeuvre dans la lecture. Quant on s'entraîne, on ne lit pas; on accomplit des exercices dont les effets sont à réinvestir dans une lecture qui s'accomplira après, ailleurs.

2. ELMO, et notamment la série D, est trop difficile pour beaucoup de publics de bas niveau. "il exige des pré-requis" lit-on dans un questionnaire ! On le croit volontiers, mais ELMO 0 est peut-être plus approprié, au moins dans un premier temps.

3. Beaucoup de stagiaires perçoivent mal l'intérêt des exercices. Cette remarque participe d'une critique souvent émise et qui pourrait être résumée de la façon suivante :

ELMO ne se suffit pas à lui-même, il n'est pas la solution aux problèmes qu'il prétend traiter. "ELMO ne peut pas être utilisé seul, il demande un accompagnement trop lourd" écrit un des correspondants. Nous sommes là au cœur d'un problème que nous ne pouvons pas traiter dans ce compte-rendu mais déjà apparu quand a été constaté que certains organismes (minoritaires, heureusement) proposaient (dans le cadre de self-lecture, mais pas seulement) uniquement de simples passages sur ELMO ou avec un "accompagnement" très réduit. Nous ne pouvons que renvoyer aux écrits multiples de l'AFL sur ce sujet, sur l'importance relative des seuls aspects techniques de la lecture, sur la place et le rôle qu'il convient d'attribuer au logiciel dans toute action en faveur de la lecture, sur ce qu'il est convenu d'appeler une politique de lecture.

Pourtant, à la question : *Comment situez-vous vos pratiques avec et autour d'ELMO par rapport au "module" préconisé par ses concepteurs* et qui indique un rapport des temps réservés à l'entraînement, à la théorisation et aux réinvestissements ?

- 4 organismes répondent qu'elles sont conformes à ce module et 22 qu'elles en sont proches.
- 12 qu'elles s'en inspirent un peu et 4 seulement qu'elles n'ont rien à voir. (4 n'ont pas répondu).

4. Revient en leitmotiv dans beaucoup de réponses (et nous revenons sur le stage comme cadre d'action privilégié de la formation continue) **le problème du manque de temps**, problème déjà apparu à propos des besoins et des difficultés. Soit qu'on déplore que les stagiaires ne puissent s'entraîner plus longuement (certains questionnaires – voir plus haut - font état de 2 heures au total comme durée d'entraînement lors de certains stages) soit que pour les formateurs un usage efficace d'ELMO demande un investissement et une durée difficiles voire impossibles à assurer.

"Il faut prendre le temps d'y consacrer du temps" relève-t-on dans un questionnaire. Cette

exigence de temps est-elle incompatible avec le mode de fonctionnement et les structures de la formation continue ? Si on ne peut pas "bien faire de la lecture" quand on ajoute cet objectif à ceux qu'on a déjà et si on est convaincu que la lecture est un préalable à toute formation, est-il possible au sein des organismes de formation de reconsidérer les priorités et de donner à la lecture la priorité et la primauté qu'elle requiert ? En 1989, parmi les directives du Secrétariat d'État chargé de la formation professionnelle figurait celle d'intégrer la lutte contre l'illettrisme à la politique de la formation continue...

CONCLUSION

Le but de notre enquête était d'obtenir des informations sur les usages d'ELMO susceptibles d'aider à l'appropriation d'ELMO par de futurs utilisateurs. Sans reprendre les constats opérés au fil de ce compte-rendu, tant sur les pratiques elles-mêmes qu'à partir des opinions des formateurs il est patent que l'emploi optimum du logiciel - qui exige beaucoup, comme nous l'avons vu, des personnes et des structures - dans la formation continue se heurte à des freins et à difficultés surmontables pourvu que la volonté d'y remédier existe.

C'est évident que l'AFL, dans son projet de faciliter la tâche des utilisateurs anciens et nouveaux devra compte - même si ce n'est pas facile pour certaines - des remarques faites à propos du logiciel lui-même et du souhait exprimé dans beaucoup de questionnaires, à savoir : en plus d'une information/formation précédant son en disposer ensuite d'une aide par des documents, mais tout par la présence d'instances ou de personnes ressources proches géographiquement. On comprend bien que la satisfaction de ce souhait, à laquelle nous allons œuvrer ne dépend pas uniquement de la bonne volonté de l'AFL.

Michel Violet